



par l'évêque de Mersebourg. Les margraves de Misnie le firent restaurer en 1596.

ERMAT (Georges-Christophe), peintre et astronome allemand. V. EIMMART.

EIMBECK. V. EINBECK.

ÉIMÉO, île de l'Océanie, dans la Polynésie, archipel de Taïti ou de la Société, près et à l'O. de l'île de Taïti, par 17°33' de latitude S.

EIMER s. m. (ci-mér). Métrol. Nom d'une mesure de capacité usitée dans plusieurs parties de l'Allemagne, ainsi qu'en Hongrie et en Suisse, et valant : à Appenzell, 4111,894 ; à Arau, 3611,014 ; à Augsbourg, 7511,341 ; à Auroche, 5111,164 ; en Bavière, 6111,332 ; à Breslau, 5211,832 ; à Dresde, 6711,639 ; à Gießen, 10011,759 ; à Gotha, 7211,769 ; dans la basse Hongrie, 6611,869 ; dans la haute Hongrie, 7311,316 ; à Leipzig, 7011,099 ; à Prague, 6111,167 ; en Prusse, 6511,69 ; à Rome, 4111,939 ; dans la Savoie, 6111,434 ; à Saint-Gall, 4111,939 ; à Schaffhouse, 4211,066 ; à Weimar, 7311,3.

ÉIMER lautes mass. Mesure de Zurich qui vaut 10911,494. ÉIMER schenk mass. Autre mesure de Zurich qui vaut 11111,794. ÉIMER wister mass. Mesure de Nuremberg qui vaut 6711,984. ÉIMER schenk mass. Autre mesure du même pays qui vaut 6211,429. ÉIMER eimer. Mesure de Ratisbonne qui vaut 1211,52. ÉIMER eimer. Autre mesure du même pays qui vaut 8711,812. ÉIMER eimer. Mesure de Wurttemberg qui vaut 20611,787. ÉIMER eimer. Mesure du même pays qui vaut 29311,928. ÉIMER eimer. Autre mesure du même pays qui vaut 25711,308.

EIMMART ou EIMART (Georges-Christophe), peintre allemand né en 1597, mort en 1668, mort en 1668. Il s'adonna avec succès à la peinture de genre, de paysage, au portrait, à la gravure sur cuivre et à l'architecture, et devint peintre de la cour du prince-évêque de Freisingen, puis alla se fixer à Nuremberg (1669). Des tableaux d'histoire et d'église, des portraits, des peintures et des dessins représentant des oiseaux, des plantes, des gravures sur cuivre, etc., dans lesquels il ne craignait pas de mettre à nu l'acquisition rapidement de la réputation et lui valurent d'être nommé membre de l'Académie de Nuremberg. Le roi de Suède, Charles XI, voulut attirer Eimmart à sa cour ; mais cet artiste résista à la séduction de ses offres et ne voulut point quitter l'Allemagne. Parmi ses principaux travaux comme graveur, nous citerons : 300 figures emblématiques pour les Psalmes de David (Ratisbonne, 1675) ; 50 planches pour une édition de l'Énéide de Virgile (Nuremberg, 1688, in-40) ; les Éléments en désordre ; 4 planches représentant la Ville de Nuremberg ; l'Assomption de la Vierge, d'après le Tintoret. Tout en se livrant à ses travaux artistiques, Eimmart s'occupait d'astronomie. Il observait déjà, depuis plusieurs années, dans sa maison, lorsqu'il fut achevé le nouvel observatoire que la ville de Nuremberg faisait construire, pour succéder à ses anciens instruments, par Regiomontanus ; il se trouva naturellement désigné pour la direction de cet observatoire, et la garda depuis 1668 jusqu'à sa mort. Quelques-unes de ses observations ont été publiées par les journaux de Leipzig et quelques autres remplissent 50 volumes in-folio, où l'on trouve en outre une vaste correspondance avec tous les savants de l'époque. On a de lui : Iconographia nova contemplationum de cele Nuremberg, 1701. Il avait exécuté lui-même plusieurs instruments d'astronomie, entre autres une sphère armillaire. — Sa fille, Maria-Clara EIMMART, morte à Altdorf (Suisse) en 1707, inédit dans ses travaux. On a de elle des dessins de 300 phases de lune vues au télescope, des tableaux de fleurs, de fruits, des portraits. Elle épousa le physicien et astronome Henri Müller, qui succéda à son père dans la direction de l'observatoire de Nuremberg.

EIN s. m. (ain). Pêche. Hamçon, fausse orthographe du mot HAIN.

EINAN (Abou), sultan du Maghreb, mort en 1358. Il se révolta, en 1348, contre son père, le sultan Abou-Il-Hacen. Après diverses vicissitudes dans cette guerre impie, Einan battit complètement son père près du fleuve Omm-Redja, le força à se réfugier sur la montagne de Hintata, près de Maroc, marcha sur cette ville, et il venait d'en commencer le siège lorsque Abou-Il-Hacen mourut subitement, laissant à son fils l'autorité que celui-ci lui disputait.

EINAR ou EINARSSON (Baldwin), historien et économiste islandais, né en 1801, mort en 1833. Il s'occupa, pendant sa vie trop courte, de questions relatives à son pays, et mourut de l'excès de travail qu'il s'était imposé. On a de lui, entre autres ouvrages : Sur les États provinciaux de Danemark, spécialement en ce qui concerne l'Islande (Copenhague, 1832) ; Sur la diminution de la population islandaise, etc., etc.

EINARI ou EINARSEN (Gissur), théologien islandais, né vers 1508, mort en 1548. Envoyé en Allemagne pour y compléter ses études, il suivit les cours de l'université de Wittenberg, où il connut Luther et particulièrement Melancthon, dont il reçut des leçons et adopta les idées. De retour dans son pays, il se fit ordonner prêtre, puis il devint évêque d'Øgund. Einari s'attira de telles haines par la part qu'il prit à l'introduction de la réforme en Islande et dans l'affaire du mariage des prêtres, que, après sa mort (1548), on le déclara schisme et l'on jeta son corps à la voirie. Einari a traduit en langue norvégienne les Proverbes de Salomon (1580).

EINARI ou EINARSEN (Oddur ou Oddo), théologien et savant islandais, né en 1559 d'un poète du même pays, mort en 1650. Il étudia d'abord l'astronomie sous P. Borch, et devint ensuite évêque de Sköft. Il est l'auteur de quelques ouvrages historiques et ascétiques, qu'il perdit dans un incendie, et on n'a de lui qu'une traduction des Ordonnances de Christian IV, quelques sermons et une traduction d'un recueil de prières.

EINARI ou EINARSEN (Halfrán), historien islandais, né en 1732, mort en 1788. Il devint recteur, puis prévôt du chapitre d'Holm (1779), et épousa la fille de l'évêque de cette ville. Il a donné une édition de quelques poésies scaldes, un abrégé d'histoire ecclésiastique, Speculum regale (1768, in-40) ; Sætiographia historica Islandicæ (1777) ; mais le plus important de ses ouvrages est, sans contredit, une Histoire de la littérature d'Islande (Copenhague, 1786, in-80), où il donne jusqu'à 405 écrits, tout en ayant soin d'indiquer qu'il en existe une foule d'autres dont il ne parle pas, n'ayant pas recueilli sur eux des renseignements suffisants. Il est peu d'ouvrages biographiques plus précieux que les travaux d'Einar.

EINARSSON (Baldwin), historien et économiste islandais. V. EINM.

EINBECK ou EIMBECK, ville de Prusse, prov. de Hanovre, résidence de la famille d'Éloise, 31 kilom. N. de Göttingue, sur l'Elbe, 5,300 hab. Ancienne capitale de la principauté de Grubenhagen ; gymnase ; industrie agricole ; culture de lin ; élevage de moutons et de gros bétail ; brasseries ; tannerie ; fabrication de toiles, d'étoffes, de bonneterie de laine ; commerce de fers, de laines, de toiles. Près de la ville, on voit le beau château royal de Rothenkirchen. Einbeck doit son origine à la chapelle du Sacré-Sang, visitée autrefois par les pèlerins et élevée au XIIe siècle en abbaye. Plus tard elle devint place forte et fut plusieurs fois prise et pillée pendant la guerre de Trente ans ; en 1761 ses fortifications furent rasées par les Français.

EINHÖVEN ou EINHÖVEN, ville de Hollande, prov. du Brabant septentrional, ch.-l. d'arrond., sur la Dommel, à 30 kilom. S.-E. de Bois-le-Duc ; 3,050 hab. Ecole latine ; fabriques de cotonnade, de lainage, de toiles ; chapellerie, de dentelles, d'étoffes imprimées.

EINEM (Jean-Just von), écrivain et pasteur allemand qui vivait au XVIIe siècle. Il remplit des fonctions pastorales, puis devint recteur de l'école de Bergen, près Magdebourg. Einem a écrit sur un grand nombre de sujets très-divers, en latin et en allemand. Nous citerons parmi ses ouvrages les suivants : De genua eloquentiorum viri (1714) ; Méthode sûre pour apprendre à étudier ; Méthode sûre d'hébraïque (1727) ; Méthode sûre pour apprendre à prêcher à fond (1727) ; Introductio ad Sæculi H. Græci (1729) ; Pædagogus (1729) ; Melanchthoniana (1730) ; Introductio in bibliotheca græcam Fabricii (1734) ; et Introductio in bibliotheca latinam (1734) ; Annales de la marche de Brandebourg (1735) ; la Chrétienté européenne (1736).

EINGARDE s. f. (ain-gar-de). Avant-garde. V. INGARD.

EINHERIAR ou EINHERIEND (les), nom donné, dans la mythologie Scandinave, aux héros morts sur le champ de bataille. La traduction littérale de ce mot est ceux qui soutiennent des combats singuliers. Après leur trépas, ils entrent dans la Wallhalla et passent leur temps dans la société d'Odin à festoyer et à guerroyer. Odin les traite avec les plus grands égards, parce qu'un dernier jour, quand le crépuscule des dieux commença, ils marchèrent au-devant des enfants de son épouse, le maître de Muspelheim. Pendant toute la matinée ils se livrèrent des combats pour n'en point perdre l'habitude ; ceux qui furent tués ressuscitèrent immédiatement ; ceux qui furent blessés se firent soigner et se relevèrent. Le soir et une grande partie de la nuit se passent en repas et en festins. Les Einheriar mangent de la chair du sanglier Serimur, que le géant Andhrimner fait cuire tous les matins dans la marmite Eldhrimmer. Ce sanglier, tous les jours dévoré, renaît tous les jours. Pour boisson, les Walkyries servent aux héros le miel et le lait de la chèvre Heidroun. Une partie des Einheriar habitent aussi Winxolf, le palais des déesses, et surtout la partie appartenant à Freia, à laquelle revient la moitié de tous ceux qui périssent dans les combats.

EINOMÉNIE s. f. (é-no-mé-ni). — du gr. énos, enos ; ein, moi. Bot. Genre de plantes, de la famille des aristoloques, formé aux dépens des aristoloques et fort peu connu.

EINSIEDEL, hameau du Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, bailliage et à 33 kilom. de Tubinge, près du Neckar. Beaux domaines royaux. Autrefois seigneur noble, fondé en 1492 et supprimé en 1550.

EINSIEDEL, ancienne famille de Saxe, que l'on croit issue des chambellans de Grundstein, et dont les membres ont été évêques en Islande et dans l'affaire du mariage des prêtres, que, après sa mort (1548), on le déclara schisme et l'on jeta son corps à la voirie. Einari a traduit en langue norvégienne les Proverbes de Salomon (1580).

EINZ adv. (ainz — du lat. in/ter, même sens). Dedans. D'EINZ, mot qui a significations diverses, mais qui ne se trouve pas dans le dictionnaire de M. Littré.

EINZINGER (Jean-Martin), jurisconsulte allemand, né à Passau en 1725, mort en 1798. Il remplit les fonctions de notaire impérial à Munich. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons : les Lieux publics, et de la constitution d'un établissement de gymnastique. Il a fait faire à cette science de grands progrès, surtout par l'introduction d'exercices gymnastiques pour la plupart empruntés aux Anglais ; on lui doit également une nouvelle méthode d'écriture. Parmi les écrits qu'il a publiés sur ces matières, nous citerons : Tables de gymnastique, commentées à l'apprentissage de gymnastique (1837) ; Petit livre de gymnastique, commenté à l'apprentissage de gymnastique (1840), etc. C'est aussi à lui qu'on doit l'introduction de la terminologie presque universelle usitée aujourd'hui dans les salles d'armes de l'Allemagne.

EISEN (Georges-Henri), médecin alsacien. V. EISEMANN.

EISEN (Charles-Christophe), médecin allemand, né à Nuremberg en 1648, mort en 1690. Après avoir été membre du collège médical de sa ville natale, il devint médecin ordinaire à Culmbach. On lui doit, entre autres ouvrages écrits en latin : De melancholia et manico patiente ; De mentium suppressione eorumque per auren sinistram excretionem ; De comate somnolento (1679), etc.

EISEN (Charles), peintre et dessinateur français, né à Paris en 1721, mort à Bruxelles en 1772. Il était élève de l'École belge, François Eisen, mort à Paris en 1777, après s'être fait connaître comme peintre de genre et graveur à l'eau-forte. Charles recut les leçons de son père, peignit quelques tableaux, et se livra à la gravure en taille-douce, et se consacra surtout à la composition de petits sujets dessinés à la mine de plomb et destinés à illustrer des ouvrages. On estime surtout les vignettes des Contes de La Fontaine (Paris, 1762, 2 vol. in-8), des Métamorphoses d'Ovide (Paris, 1767, 4 vol. in-40), de la Henriade (2 vol. in-8) ; les vignettes et cul-de-lampe des Baisers de Dorat, etc. Ces compositions sont trop manœuvrées, mais elles excellent par la grâce et par une étonnante variété.

EISEN DE SCHWARZENBERG (Jean-Georges), savant allemand, né à Boisingen (pays d'Ansbach) en 1717, mort en 1779. D'abord instituteur, il fut successivement pasteur, aumônier de régiment, professeur d'économie politique et domestique, chimiste et quelque peu marchand d'orviétan. Il travailla avec succès à l'abolition du service en Livonie, introduisit la vaccination dans le même pays, préconisa un moyen pour la conservation des légumes, inventa un remède contre les maladies vénériennes, et, finalement, recevant pasteur et prédicateur en Livonie. Cette carrière, bien remplie, lui a laissé encore le temps de sien composer dans ses livres le résultat de ses méditations et de ses expériences. Nous citerons de lui : l'Art de sécher les plantes potagères (Ober-Galen, 1774, in-40) ; l'Inoculation rendue facile et mise à la portée des mères (1774, in-80) ; et le Christianisme d'après la sainte raison et la Bible (1777, in-80) ; le Philentrop (1777), et le Christianisme natif (1777).

Son frère, Jean-Godefroi EISEN, né en 1725, mort en 1795, fut également ministre de l'Évangile et aumônier de régiment. Il a écrit un Parallèle des églises et des maisons de forces, sous le rapport de l'amélioration des hommes (1778, in-80).

EISENACH (Jean-Frédéric-Godefroi), économiste allemand, né en 1785 à Rothenbourg sur la Saale. Après avoir étudié la théologie et la philosophie à l'université d'Érlangen, il devint précepteur dans la maison du comte

lieu de pèlerinage le plus fréquenté de l'Europe centrale.

Les bâtiments actuels du couvent, dit M. Ad. Joanne (Manuel du voyageur en Suisse), construits de 1704 à 1754, forment un carré de 154 mètres de long sur 134 de large. Les façades ont trois étages, et quatre dans les angles saillants et près des réfectoires. Le centre de la façade principale est occupé par le portail, qui fait une saillie demi-circulaire et domine de 10 mètres le bâtiment lui-même. Entre les deux tours, qui renferment onze cloches dont l'une pèse 110 quintaux, se voit la statue colossale de la Vierge portant l'Enfant Jésus. La sainte chapelle se trouve dans l'intérieur de l'église. Détruite par les Français, en 1798, elle a été reconstruite depuis ; elle est recouverte en entier de marbre noir et gris ; c'est là qu'est exposée l'image miraculeuse de la Vierge. On remarque aussi, à l'intérieur, le maître-autel en marbre fin qui décora le chœur, et une sainte Ève en bronze, coulée d'un seul jet, ouvrage de Pozzi, un spécimen de sculpture digne de remarque ; l'abbatiale, les appartements des étrangers, des moines, l'institut d'éducation, le séminaire, une bibliothèque (26,000 volumes) et un cabinet d'histoire naturelle.

EISENACH, ville de l'Industrie, prov. de Saxe, par 50° 29' de lat. N. Elle renferme huit temples appartenant à la secte des djains, et deux à celle des brahmines. Dans le voisinage de la ville, on remarque la statue colossale du dieu Paricourant par son habitué à l'Yessime. Il était aussi un amateur passionné de la gymnastique, et, peu de temps avant la guerre de l'indépendance, il fut chargé de l'enseigner au gymnase public de Berlin. Plus tard, il devint professeur de mathématiques à l'institut de Plammann, et finit par fonder lui-même un établissement de gymnastique. Il a fait faire à cette science de grands progrès, surtout par l'introduction d'exercices gymnastiques pour la plupart empruntés aux Anglais ; on lui doit également une nouvelle méthode d'écriture. Parmi les écrits qu'il a publiés sur ces matières, nous citerons : Tables de gymnastique, commentées à l'apprentissage de gymnastique (1837) ; Petit livre de gymnastique, commenté à l'apprentissage de gymnastique (1840), etc. C'est aussi à lui qu'on doit l'introduction de la terminologie presque universelle usitée aujourd'hui dans les salles d'armes de l'Allemagne.

Arrivé de Stolzenbourg, renouça à cet emploi lors de la guerre de l'indépendance, et fit, comme volontaire, les campagnes de 1813 et 1814. Dès cette époque il travailla à arriver à la connaissance de l'histoire moderne par l'étude des sciences politiques, et fut amené à se consacrer tout entier à ces dernières. A la paix il se fit recevoir agrégé à l'église, qui fait une saillie demi-circulaire et domine de 10 mètres le bâtiment lui-même. Entre les deux tours, qui renferment onze cloches dont l'une pèse 110 quintaux, se voit la statue colossale de la Vierge portant l'Enfant Jésus. La sainte chapelle se trouve dans l'intérieur de l'église. Détruite par les Français, en 1798, elle a été reconstruite depuis ; elle est recouverte en entier de marbre noir et gris ; c'est là qu'est exposée l'image miraculeuse de la Vierge. On remarque aussi, à l'intérieur, le maître-autel en marbre fin qui décora le chœur, et une sainte Ève en bronze, coulée d'un seul jet, ouvrage de Pozzi, un spécimen de sculpture digne de remarque ; l'abbatiale, les appartements des étrangers, des moines, l'institut d'éducation, le séminaire, une bibliothèque (26,000 volumes) et un cabinet d'histoire naturelle.

EISEIN (Jean-Frédéric-Godefroi), économiste allemand, né en 1785 à Rothenbourg sur la Saale. Après avoir étudié la théologie et la philosophie à l'université d'Érlangen, il devint précepteur dans la maison du comte

EISEIN adv. (ainz — du lat. in/ter, même sens). Dedans. D'EINZ, mot qui a significations diverses, mais qui ne se trouve pas dans le dictionnaire de M. Littré.

EINZINGER (Jean-Martin), jurisconsulte allemand, né à Passau en 1725, mort en 1798. Il remplit les fonctions de notaire impérial à Munich. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons : les Lieux publics, et de la constitution d'un établissement de gymnastique. Il a fait faire à cette science de grands progrès, surtout par l'introduction d'exercices gymnastiques pour la plupart empruntés aux Anglais ; on lui doit également une nouvelle méthode d'écriture. Parmi les écrits qu'il a publiés sur ces matières, nous citerons : Tables de gymnastique, commentées à l'apprentissage de gymnastique (1837) ; Petit livre de gymnastique, commenté à l'apprentissage de gymnastique (1840), etc. C'est aussi à lui qu'on doit l'introduction de la terminologie presque universelle usitée aujourd'hui dans les salles d'armes de l'Allemagne.

EISEN (Georges-Henri), médecin alsacien. V. EISEMANN.

EISEN (Charles-Christophe), médecin allemand, né à Nuremberg en 1648, mort en 1690. Après avoir été membre du collège médical de sa ville natale, il devint médecin ordinaire à Culmbach. On lui doit, entre autres ouvrages écrits en latin : De melancholia et manico patiente ; De mentium suppressione eorumque per auren sinistram excretionem ; De comate somnolento (1679), etc.

EISEN (Charles), peintre et dessinateur français, né à Paris en 1721, mort à Bruxelles en 1772. Il était élève de l'École belge, François Eisen, mort à Paris en 1777, après s'être fait connaître comme peintre de genre et graveur à l'eau-forte. Charles recut les leçons de son père, peignit quelques tableaux, et se livra à la gravure en taille-douce, et se consacra surtout à la composition de petits sujets dessinés à la mine de plomb et destinés à illustrer des ouvrages. On estime surtout les vignettes des Contes de La Fontaine (Paris, 1762, 2 vol. in-8), des Métamorphoses d'Ovide (Paris, 1767, 4 vol. in-40), de la Henriade (2 vol. in-8) ; les vignettes et cul-de-lampe des Baisers de Dorat, etc. Ces compositions sont trop manœuvrées, mais elles excellent par la grâce et par une étonnante variété.

EISEN DE SCHWARZENBERG (Jean-Georges), savant allemand, né à Boisingen (pays d'Ansbach) en 1717, mort en 1779. D'abord instituteur, il fut successivement pasteur, aumônier de régiment, professeur d'économie politique et domestique, chimiste et quelque peu marchand d'orviétan. Il travailla avec succès à l'abolition du service en Livonie, introduisit la vaccination dans le même pays, préconisa un moyen pour la conservation des légumes, inventa un remède contre les maladies vénériennes, et, finalement, recevant pasteur et prédicateur en Livonie. Cette carrière, bien remplie, lui a laissé encore le temps de sien composer dans ses livres le résultat de ses méditations et de ses expériences. Nous citerons de lui : l'Art de sécher les plantes potagères (Ober-Galen, 1774, in-40) ; l'Inoculation rendue facile et mise à la portée des mères (1774, in-80) ; et le Christianisme d'après la sainte raison et la Bible (1777, in-80) ; le Philentrop (1777), et le Christianisme natif (1777).

Son frère, Jean-Godefroi EISEN, né en 1725, mort en 1795, fut également ministre de l'Évangile et aumônier de régiment. Il a écrit un Parallèle des églises et des maisons de forces, sous le rapport de l'amélioration des hommes (1778, in-80).

EISENACH (Jean-Frédéric-Godefroi), économiste allemand, né en 1785 à Rothenbourg sur la Saale. Après avoir étudié la théologie et la philosophie à l'université d'Érlangen, il devint précepteur dans la maison du comte

lieu de pèlerinage le plus fréquenté de l'Europe centrale.

Les bâtiments actuels du couvent, dit M. Ad. Joanne (Manuel du voyageur en Suisse), construits de 1704 à 1754, forment un carré de 154 mètres de long sur 134 de large. Les façades ont trois étages, et quatre dans les angles saillants et près des réfectoires. Le centre de la façade principale est occupé par le portail, qui fait une saillie demi-circulaire et domine de 10 mètres le bâtiment lui-même. Entre les deux tours, qui renferment onze cloches dont l'une pèse 110 quintaux, se voit la statue colossale de la Vierge portant l'Enfant Jésus. La sainte chapelle se trouve dans l'intérieur de l'église. Détruite par les Français, en 1798, elle a été reconstruite depuis ; elle est recouverte en entier de marbre noir et gris ; c'est là qu'est exposée l'image miraculeuse de la Vierge. On remarque aussi, à l'intérieur, le maître-autel en marbre fin qui décora le chœur, et une sainte Ève en bronze, coulée d'un seul jet, ouvrage de Pozzi, un spécimen de sculpture digne de remarque ; l'abbatiale, les appartements des étrangers, des moines, l'institut d'éducation, le séminaire, une bibliothèque (26,000 volumes) et un cabinet d'histoire naturelle.

EISEIN (Jean-Frédéric-Godefroi), économiste allemand, né en 1785 à Rothenbourg sur la Saale. Après avoir étudié la théologie et la philosophie à l'université d'Érlangen, il devint précepteur dans la maison du comte

Arrivé de Stolzenbourg, renouça à cet emploi lors de la guerre de l'indépendance, et fit, comme volontaire, les campagnes de 1813 et 1814. Dès cette époque il travailla à arriver à la connaissance de l'histoire moderne par l'étude des sciences politiques, et fut amené à se consacrer tout entier à ces dernières. A la paix il se fit recevoir agrégé à l'église, qui fait une saillie demi-circulaire et domine de 10 mètres le bâtiment lui-même. Entre les deux tours, qui renferment onze cloches dont l'une pèse 110 quintaux, se voit la statue colossale de la Vierge portant l'Enfant Jésus. La sainte chapelle se trouve dans l'intérieur de l'église. Détruite par les Français, en 1798, elle a été reconstruite depuis ; elle est recouverte en entier de marbre noir et gris ; c'est là qu'est exposée l'image miraculeuse de la Vierge. On remarque aussi, à l'intérieur, le maître-autel en marbre fin qui décora le chœur, et une sainte Ève en bronze, coulée d'un seul jet, ouvrage de Pozzi, un spécimen de sculpture digne de remarque ; l'abbatiale, les appartements des étrangers, des moines, l'institut d'éducation, le séminaire, une bibliothèque (26,000 volumes) et un cabinet d'histoire naturelle.

EISEIN (Jean-Frédéric-Godefroi), économiste allemand, né en 1785 à Rothenbourg sur la Saale. Après avoir étudié la théologie et la philosophie à l'université d'Érlangen, il devint précepteur dans la maison du comte

EISEIN adv. (ainz — du lat. in/ter, même sens). Dedans. D'EINZ, mot qui a significations diverses, mais qui ne se trouve pas dans le dictionnaire de M. Littré.

EINZINGER (Jean-Martin), jurisconsulte allemand, né à Passau en 1725, mort en 1798. Il remplit les fonctions de notaire impérial à Munich. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons : les Lieux publics, et de la constitution d'un établissement de gymnastique. Il a fait faire à cette science de grands progrès, surtout par l'introduction d'exercices gymnastiques pour la plupart empruntés aux Anglais ; on lui doit également une nouvelle méthode d'écriture. Parmi les écrits qu'il a publiés sur ces matières, nous citerons : Tables de gymnastique, commentées à l'apprentissage de gymnastique (1837) ; Petit livre de gymnastique, commenté à l'apprentissage de gymnastique (1840), etc. C'est aussi à lui qu'on doit l'introduction de la terminologie presque universelle usitée aujourd'hui dans les salles d'armes de l'Allemagne.

EISEN (Georges-Henri), médecin alsacien. V. EISEMANN.

EISEN (Charles-Christophe), médecin allemand, né à Nuremberg en 1648, mort en 1690. Après avoir été membre du collège médical de sa ville natale, il devint médecin ordinaire à Culmbach. On lui doit, entre autres ouvrages écrits en latin : De melancholia et manico patiente ; De mentium suppressione eorumque per auren sinistram excretionem ; De comate somnolento (1679), etc.

EISEN (Charles), peintre et dessinateur français, né à Paris en 1721, mort à Bruxelles en 1772. Il était élève de l'École belge, François Eisen, mort à Paris en 1777, après s'être fait connaître comme peintre de genre et graveur à l'eau-forte. Charles recut les leçons de son père, peignit quelques tableaux, et se livra à la gravure en taille-douce, et se consacra surtout à la composition de petits sujets dessinés à la mine de plomb et destinés à illustrer des ouvrages. On estime surtout les vignettes des Contes de La Fontaine (Paris, 1762, 2 vol. in-8), des Métamorphoses d'Ovide (Paris, 1767, 4 vol. in-40), de la Henriade (2 vol. in-8) ; les vignettes et cul-de-lampe des Baisers de Dorat, etc. Ces compositions sont trop manœuvrées, mais elles excellent par la grâce et par une étonnante variété.

EISEN DE SCHWARZENBERG (Jean-Georges), savant allemand, né à Boisingen (pays d'Ansbach) en 1717, mort en 1779. D'abord instituteur, il fut successivement pasteur, aumônier de régiment, professeur d'économie politique et domestique, chimiste et quelque peu marchand d'orviétan. Il travailla avec succès à l'abolition du service en Livonie, introduisit la vaccination dans le même pays, préconisa un moyen pour la conservation des légumes, inventa un remède contre les maladies vénériennes, et, finalement, recevant pasteur et prédicateur en Livonie. Cette carrière, bien remplie, lui a laissé encore le temps de sien composer dans ses livres le résultat de ses méditations et de ses expériences. Nous citerons de lui : l'Art de sécher les plantes potagères (Ober-Galen, 1774, in-40) ; l'Inoculation rendue facile et mise à la portée des mères (1774, in-80) ; et le Christianisme d'après la sainte raison et la Bible (1777, in-80) ; le Philentrop (1777), et le Christianisme natif (1777).

Son frère, Jean-Godefroi EISEN, né en 1725, mort en 1795, fut également ministre de l'Évangile et aumônier de régiment. Il a écrit un Parallèle des églises et des maisons de forces, sous le rapport de l'amélioration des hommes (1778, in-80).

EISENACH (Jean-Frédéric-Godefroi), économiste allemand, né en 1785 à Rothenbourg sur la Saale. Après avoir étudié la théologie et la philosophie à l'université d'Érlangen, il devint précepteur dans la maison du comte

lieu de pèlerinage le plus fréquenté de l'Europe centrale.

Les bâtiments actuels du couvent, dit M. Ad. Joanne (Manuel du voyageur en Suisse), construits de 1704 à 1754, forment un carré de 154 mètres de long sur 134 de large. Les façades ont trois étages, et quatre dans les angles saillants et près des réfectoires. Le centre de la façade principale est occupé par le portail, qui fait une saillie demi-circulaire et domine de 10 mètres le bâtiment lui-même. Entre les deux tours, qui renferment onze cloches dont l'une pèse 110 quintaux, se voit la statue colossale de la Vierge portant l'Enfant Jésus. La sainte chapelle se trouve dans l'intérieur de l'église. Détruite par les Français, en 1798, elle a été reconstruite depuis ; elle est recouverte en entier de marbre noir et gris ; c'est là qu'est exposée l'image miraculeuse de la Vierge. On remarque aussi, à l'intérieur, le maître-autel en marbre fin qui décora le chœur, et une sainte Ève en bronze, coulée d'un seul jet, ouvrage de Pozzi, un spécimen de sculpture digne de remarque ; l'abbatiale, les appartements des étrangers, des moines, l'institut d'éducation, le séminaire, une bibliothèque (26,000 volumes) et un cabinet d'histoire naturelle.

EISEIN (Jean-Frédéric-Godefroi), économiste allemand, né en 1785 à Rothenbourg sur la Saale. Après avoir étudié la théologie et la philosophie à l'université d'Érlangen, il devint précepteur dans la maison du comte

Arrivé de Stolzenbourg, renouça à cet emploi lors de la guerre de l'indépendance, et fit, comme volontaire, les campagnes de 1813 et 1814. Dès cette époque il travailla à arriver à la connaissance de l'histoire moderne par l'étude des sciences politiques, et fut amené à se consacrer tout entier à ces dernières. A la paix il se fit recevoir agrégé à l'église, qui fait une saillie demi-circulaire et domine de 10 mètres le bâtiment lui-même. Entre les deux tours, qui renferment onze cloches dont l'une pèse 110 quintaux, se voit la statue colossale de la Vierge portant l'Enfant Jésus. La sainte chapelle se trouve dans l'intérieur de l'église. Détruite par les Français, en 1798, elle a été reconstruite depuis ; elle est recouverte en entier de marbre noir et gris ; c'est là qu'est exposée l'image miraculeuse de la Vierge. On remarque aussi, à l'intérieur, le maître-autel en marbre fin qui décora le chœur, et une sainte Ève en bronze, coulée d'un seul jet, ouvrage de Pozzi, un spécimen de sculpture digne de remarque ; l'abbatiale, les appartements des étrangers, des moines, l'institut d'éducation, le séminaire, une bibliothèque (26,000 volumes) et un cabinet d'histoire naturelle.

EISEIN (Jean-Frédéric-Godefroi), économiste allemand, né en 1785 à Rothenbourg sur la Saale. Après avoir étudié la théologie et la philosophie à l'université d'Érlangen, il devint précepteur dans la maison du comte

EISEIN adv. (ainz — du lat. in/ter, même sens). Dedans. D'EINZ, mot qui a significations diverses, mais qui ne se trouve pas dans le dictionnaire de M. Littré.

EINZINGER (Jean-Martin), jurisconsulte allemand, né à Passau en 1725, mort en 1798. Il remplit les fonctions de notaire impérial à Munich. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons : les Lieux publics, et de la constitution d'un établissement de gymnastique. Il a fait faire à cette science de grands progrès, surtout par l'introduction d'exercices gymnastiques pour la plupart empruntés aux Anglais ; on lui doit également une nouvelle méthode d'écriture. Parmi les écrits qu'il a publiés sur ces matières, nous citerons : Tables de gymnastique, commentées à l'apprentissage de gymnastique (1837) ; Petit livre de gymnastique, commenté à l'apprentissage de gymnastique (1840), etc. C'est aussi à lui qu'on doit l'introduction de la terminologie presque universelle usitée aujourd'hui dans les salles d'armes de l'Allemagne.

EISEN (Georges-Henri), médecin alsacien. V. EISEMANN.

EISEN (Charles-Christophe), médecin allemand, né à Nuremberg en 1648, mort en 1690. Après avoir été membre du collège médical de sa ville natale, il devint médecin ordinaire à Culmbach. On lui doit, entre autres ouvrages écrits en latin : De melancholia et manico patiente ; De mentium suppressione eorumque per auren sinistram excretionem ; De comate somnolento (1679), etc.

EISEN (Charles), peintre et dessinateur français, né à Paris en 1721, mort à Bruxelles en 1772. Il était élève de l'École belge, François Eisen, mort à Paris en 1777, après s'être fait connaître comme peintre de genre et graveur à l'eau-forte. Charles recut les leçons de son père, peignit quelques tableaux, et se livra à la gravure en taille-douce, et se consacra surtout à la composition de petits sujets dessinés à la mine de plomb et destinés à illustrer des ouvrages. On estime surtout les vignettes des Contes de La Fontaine (Paris, 1762, 2 vol. in-8), des Métamorphoses d'Ovide (Paris, 1767, 4 vol. in-40), de la Henriade (2 vol. in-8) ; les vignettes et cul-de-lampe des Baisers de Dorat, etc. Ces compositions sont trop manœuvrées, mais elles excellent par la grâce et par une étonnante variété.

EISEN DE SCHWARZENBERG (Jean-Georges), savant allemand, né à Boisingen (pays d'Ansbach) en 1717, mort en 1779. D'abord instituteur, il fut successivement pasteur, a